

**SCIENCES**  
**AVENIR**  
**et**  
**AVENIR**

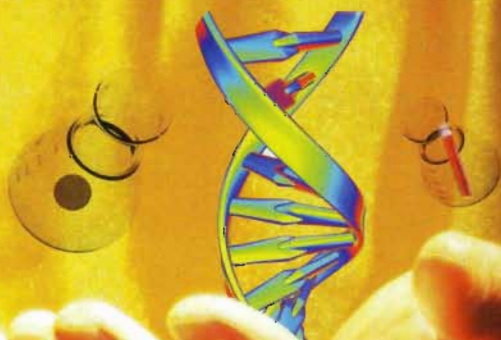
SEPTEMBRE 2005



**OGM**  
Tout savoir  
en 40 questions  
p.11

Les **SECTES**  
et la **SCIENCE**

Clonage, hérédité, atome...  
Comment elles manipulent  
les concepts scientifiques



L'érotisme sacré  
du Pérou  
p.84

**TEST** p.69  
Imprimantes photo

Steve Baughn - PHOTOGRAPHIE LA NOUVELLE REPUBLIQUE - Bernard Mathis pour SGA  
BELGIQUE 4.20 € / CANADA 4.75 \$ / ITALIE 3.50 € / SUISSE 3.50 CHF / ESPAGNE 3.50 € / PORTUGAL (CONT.)  
3.50 € / MAROC 30 DH / ANTILLES 4.40 €

M 02667 - 708 - F - 3,50 €





Archéologie. Sexe et mort dans le Pérou ancien

# L'érotisme sacré des Mochicas

D'extraordinaires figurines à caractère sexuel ont été retrouvées dans des tombes mochicas, au Pérou. Loin de mettre en scène des fantasmes, elles auraient une fonction religieuse.

PATRICK AVENTURIER/GAMMA

**Le visage tourné vers le sol**, la figurine semble s'agripper au rebord de sa couche. A l'arrière, debout, son partenaire se cramponne aux rondeurs de ses hanches. Surmontant l'ovale d'un vase, deux petits personnages en argile s'adonnent aux plaisirs de la chair. Si vous pensiez tout connaître de l'érotisme antique avec l'*opus* indien du *Kama-sutra* et ses trente-sept positions, datant de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, vous vous trompiez. C'était ignorer les céramiques sud-américaines mochicas et leurs drôles d'ornements réalisés du I<sup>er</sup> au VII<sup>e</sup> siècle.

Vulves exhibées. Phallus surdimensionnés. Même les Priape grecs n'ont rien à leur envier ! Libertines, ces œuvres du Nouveau Monde le sont assurément. Pourtant, de récents travaux montrent qu'il faudrait les relier davantage à la sphère religieuse qu'à celle du fantasme.

Au siècle dernier, seule une poignée de collectionneurs et d'historiens d'art précolombien connaissaient l'existence de ces céramiques. L'érotisme explicite de ces ébats modelés sur des vases de terre cuite a sans doute été un frein aux publications desti-

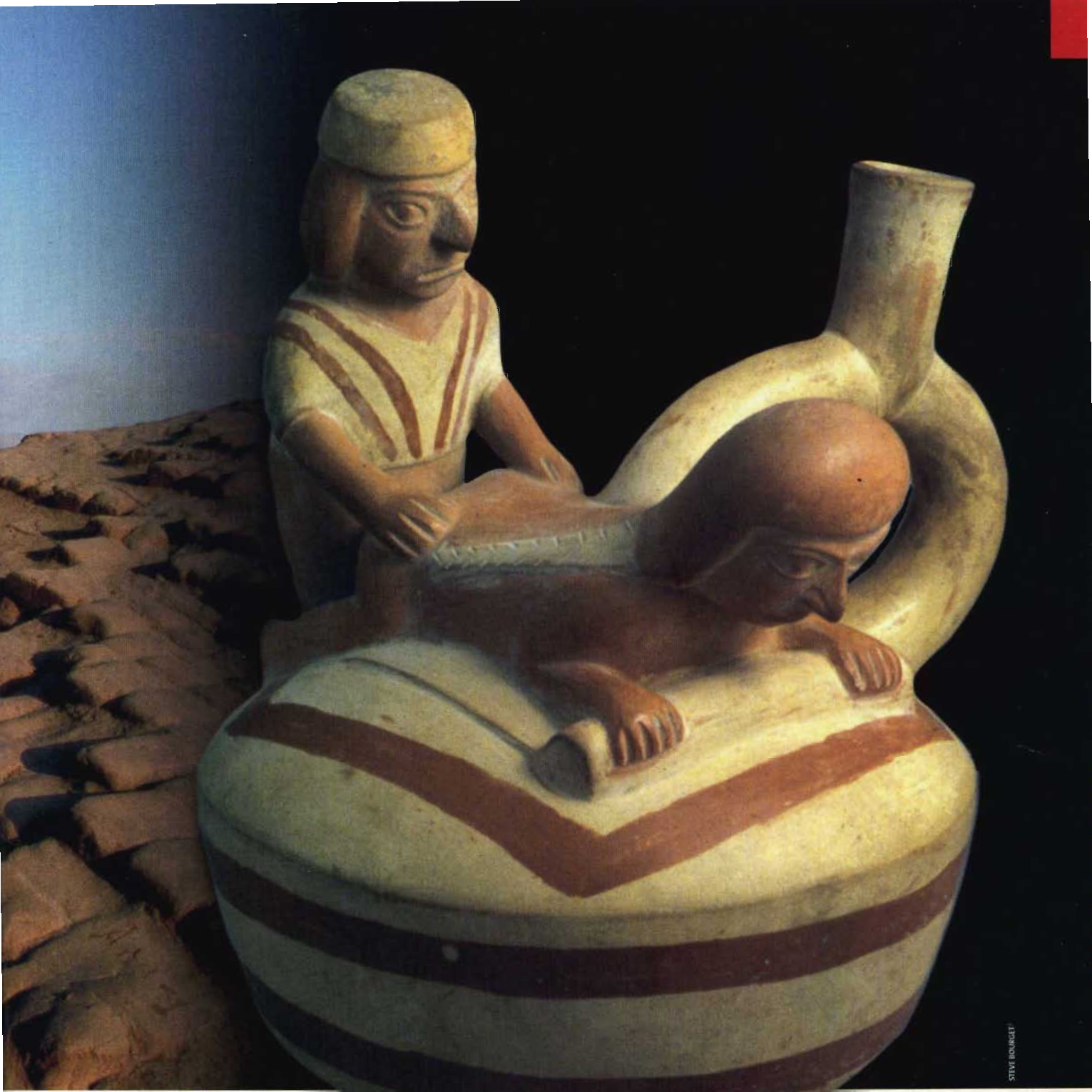
nées au grand public, autant qu'un obstacle à la réflexion sur leur signification. Considérés comme les plus intrigantes des céramiques d'Amérique, ces *eroticos* mochicas ont plutôt été l'objet, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, d'un trafic lucratif.

La plus importante collection de ces poteries, produites au début de notre ère par un peuple précolombien vivant sur la côte nord du Pérou (*voir la carte ci-contre*), est aujourd'hui rassemblée à Lima, au musée Rafael Larco Herrera, fondé par le collectionneur Rafael Larco

Hoyle. Dans une étroite galerie dissimulée sous de lourds massifs de bougainvilliers, à l'abri de vitrines faiblement éclairées, sont exposées en une incroyable parade quantité de céramiques (globulaires ou en étrier) rehaussées de petites figurines se livrant à des actes de sodomie, fellation, cunnilingus, masturbation, relations hétérosexuelles ou zoophiles. Toutes façonnées de la façon la plus expressive et anatomiquement détaillée.

« Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces poteries furent jugées d'un érotisme exagéré, répugnant et dé-





cadent. On a même parlé d'état pathologique. Une érotomanie qui aurait pu provenir d'une psychose cocaïnique. Certains allaient jusqu'à parler de pornographie », rappelle Andrés Alvarez Calderon, l'actuel directeur du musée.

Heureusement, depuis que les anthropologues modernes se sont emparés du sujet, les interprétations ont évolué. Ces œuvres viennent même de faire l'objet d'une nouvelle analyse\* par un de leurs meilleurs spécialistes, le Canadien Steve Bourget, de l'université d'Austin (Texas) : « S'ils

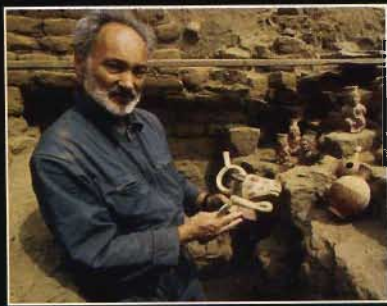
ont bâti sans aucun doute le premier Etat puissant de l'histoire andine, les Mochicas n'ont pas été les seuls, ni les derniers, à produire ce type de poteries », assure-t-il. Tout au long de ses 700 ans d'existence, cette société s'est distinguée en particulier par le développement spectaculaire de son art céramique. Mais, avant les Mochicas, d'autres peuples tels les Virús et Salinars (500-800 av. J.-C.) avaient également façonné des œuvres à caractère sexuel, en moins exubérant. Un cas non >>>



## Eros et Thanatos

Tout au long de leurs 700 ans d'existence (1<sup>er</sup>-VIII siècles de notre ère), les Mochicas, installés sur la côte nord-ouest du Pérou, produisent d'étonnantes céramiques, dont certaines à caractère sexuel, témoignant de relations complexes avec la mort, les sacrifices et la fertilité.





AVENTURER GAMMA

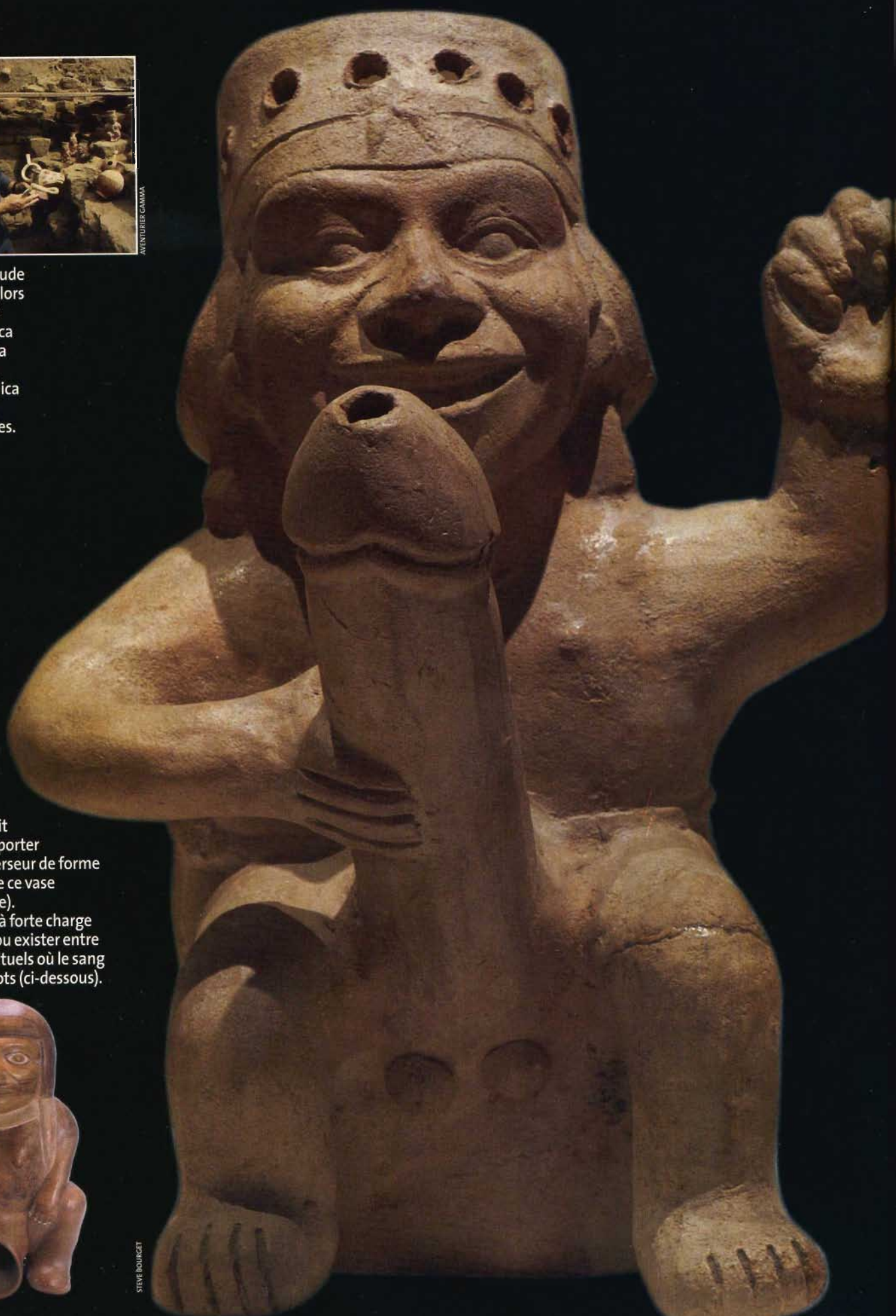
L'archéologue Claude Chauchat (CNRS) lors d'une découverte au pied de la Huaca de La Luna, dans la région de Trujillo. Une tombe mochica pouvait contenir jusqu'à 80 poteries.

Pour boire, il fallait obligatoirement porter à sa bouche un verseur de forme pénienne, comme ce vase à libation (à droite). Des associations à forte charge symbolique ont pu exister entre sexe féminin et rituels où le sang devait couler à flots (ci-dessous).

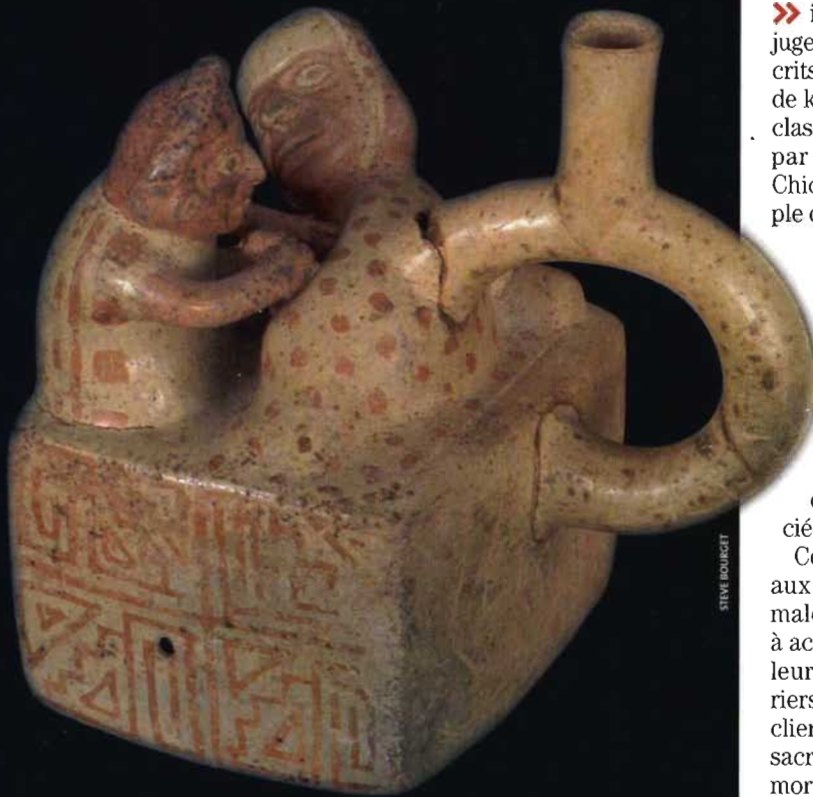


MUSÉE LARCO HERRERA

STEVE BOURGET







STEVE BOURGET

» isolé en Amérique, si l'on en juge par les cultes phalliques décrits au Mexique, à des milliers de kilomètres de là. A l'époque classique (200-700 après J.-C.), par exemple, le site maya de Chichen Itza abritait un « temple du phallus ».

Là où la chose se corse, c'est que ces poteries érotiques, lorsqu'elles ne sont pas juchées sur les étagères d'un musée – donc pour la plupart issue d'un franc pillage –, sont essentiellement retrouvées dans un contexte funéraire. C'est-à-dire dans des tombes, associées au monde des morts.

Ces céramiques polychromes aux formes humaines et animales sont en effet destinées à accompagner les élites dans leur dernière demeure : guerriers harnachés armés de boucliers, prisonniers attendant le sacrifice, personnage à tête de mort jouant de la flûte et même, dans des scènes sexuelles allant jusqu'à la caricature, squelettes faisant l'amour avec des vivants ou se masturbant joyeusement. De quoi interpeller nombre d'anthropologues.

« Une des clés de compréhension des poteries mochicas réside justement dans cette présence dans les sépultures et la nature du lien qu'elles entretiennent avec le monde funéraire, poursuit Steve Bourget. Aux yeux des Mochicas, le monde est stratifié. Un infra-monde, celui des morts, se superpose à un second, lié aux ancêtres et aux divinités. »

Ainsi, pour Steve Bourget, il n'est pas question de parler d'érotisme. « La plupart des systèmes de représentation qui ont une composante sexuelle, qu'il s'agisse de Rome, de l'Inde, du Japon ou de la Chine, ont une forte charge érotique. Un rapport au plaisir évident. Or le système mochica ne prend pas sa source au niveau des émotions », explique l'anthropologue. Rien à voir avec les comportements « sensuels » et « lascifs » décrits au début du XX<sup>e</sup> siècle. « La société mochica utilise ses céramiques à caractère sexuel pour exprimer des aspects funéraires et sacrificiels, poursuit-il. Les mêmes ac- »

La sodomie, sous forme de coït anal hétérosexuel (ci-dessous), constitue 85 % des *eroticos* mochicas. Les autres thématiques les plus représentées sont dans l'ordre la masturbation et la fellation. A gauche et ci-dessus, deux vases à anse en forme d'étrier.

STEVE BOURGET



STEVE BOURGET





Provenant d'une société sans écriture, l'iconographie mochica sert essentiellement à étayer un discours religieux. Les représentations à caractère sexuel seraient à rapprocher de mythes et de rites en relation avec un calendrier cérémoniel agraire. A gauche, un motif sexuel retrouvé sur un vase.



Les actes sexuels étaient divisés en deux grandes catégories. Les actes de procréation étaient à lier à des rites d'instauration de l'ordre (à gauche), ceux de sodomie ou de masturbation à des rites d'inversion de l'ordre (à droite).



» leurs présents dans des scènes de combat et de sacrifices se retrouvent également reproduits dans celles à caractère sexuel et funéraire. » Ce thème est donc un élément central du système religieux. « Je ne pense pas que les Mochicas aient eu des mythes ou des rituels plus complexes que leurs prédécesseurs ou successeurs. Entre 350 et 750 après J.-C., pendant une période d'environ 400 ans, leur discours pictural a été d'une complexité jamais atteinte auparavant, ni reproduite après. »

Les sociétés qui les ont précédés étaient souvent des chefferies avec des systèmes religieux à composante chamanique. En



A Lima, le musée Larco Herrera conserve une belle collection mochica.

formant le premier Etat andin, vers 350 de notre ère, les Mochicas atteignent un niveau de complexité sociale jusque-là inconnu. « Chez ce peuple dépourvu d'écriture, l'iconographie sert essentiellement à étayer le discours politique et religieux. » En effet, pour gagner sur le désert et cultiver des terres, il dépendait de systèmes d'irrigation. D'où, très tôt, la mainmise d'une classe dirigeante sur un peuple qu'il fallait étroitement contrôler pour l'entretien des canaux. L'Etat, structuré, impérialiste, a su mettre en place un pouvoir coercitif puissant pour maintenir coûte que coûte un modèle économique entièrement fondé sur





MUSÉE LARCO HEREDIA



MUSÉE LARCO HEREDIA

Les céramiques cérémonielles se caractérisent par des vases globulaires décorés ou des récipients sculpturaux adoptant la forme de personnages ou d'animaux (comme les grenouilles ci-dessous).

ouvés  
usivement dans  
épultures  
me offrandes  
raires, les vases  
chicas peints  
modelés ont été  
ouverts dans  
égions de  
bayaque, la  
tad et Ancash.  
ontre, un vase  
orme phallique.



MUSÉE LARCO HEREDIA



MUSÉE LARCO HEREDIA

cette agriculture sophistiquée. « Chez les Mochicas, la religion imprègne tout le système de pensée. Il n'existe aucune différence entre phénomènes naturels et surnaturels. Pour tous ces hommes, la nature est terrifiante. Qu'il s'agisse de tremblements de terre ou d'événements du type El Niño. Les catastrophes climatiques sont synonymes de destruction et de mort. Tant par les ravages immédiats qu'elles provoquent que par les famines qu'elles engendrent dans ce désert aride où il ne pleut jamais », note Claude Chauchat (CNRS), spécialiste du monde précolombien. Aussi,

dans l'angoisse des colères divines, les Mochicas recouraient fréquemment aux sacrifices. Le but était de s'assurer le bon fonctionnement d'une économie basée sur un système agricole dont toute la société et les élites dépendaient. L'iconographie illustrerait donc des mythes et des rites en rapport avec un calendrier cérémoniel.

Il y a quelques années, une anthropologue française du musée de l'Homme, Anne-Marie Hocquenghem (CNRS), était parvenue à des conclusions similaires. Ces figures érotiques avaient été mises en relation avec un calendrier cérémoniel agraire, rythmé par les mouvements célestes marquant l'apparition et la disparition de certaines constellations.

### Saisons sèche et humide

Les actes sexuels étaient ainsi divisés en deux catégories, selon un système duel largement utilisé chez les Mochicas. Les actes pouvant conduire à la procréation étaient à rapprocher de rites « d'instauration de l'ordre », célébrés à l'équinoxe de la saison sèche ; et les actes de sodomie et de masturbation, à associer à des rites « d'inversion de l'ordre », fêtés à l'équinoxe de la saison humide.

« En fait, cette iconographie à caractère sexuel est certainement une exploration pragmatique, religieuse et symbolique de la fertilité », confirme Steve Bourget. C'est aussi l'expression d'une puissante société qui, privée d'écriture, a trouvé un moyen de communiquer dans son art céramique.

« Si le système mochica a disparu, c'est qu'il ne correspondait plus à ce qui a succédé. Les cultures suivantes n'ont plus eu besoin de recourir au discours iconographique tel que les Mochicas le pratiquaient. Ni d'être effrayées pour être dirigées. D'où la disparition progressive de toutes ces céramiques. Les violentes, mettant en scène des tortures de prisonniers, autant que les allégories insolites à caractère sexuel. »

**Bernadette Arnaud**

*Sex, Death and Sacrifice*, Steve Bourget, à paraître aux Etats-Unis en 2006.